

이 환

서울대학교 인문대학 불어불문학과 교수  
본 연구소 소장  
모로코 라바크에서 개최된 “제 4회 세계  
평화제전” 참가 연설문.

## L'art et la paix

J'aimerais vous proposer, comme point de départ de notre réflexion sur la paix, Michel de Montaigne, l'un des plus grands maîtres à penser français. Pourquoi ce choix? Parce qu'il a connu la guerre, incontestablement la plus atroce, puisque fratricide, entendez la guerre civile, et que ses réflexions sur l'homme, sur ce qu'il a appelé 'l'humaine condition' n'étaient, au fond, qu'un prolongement de ses interrogations angoissantes sur la sottise des hommes, qu'il a découverte à l'origine de toutes ces passions et actions meutrières. Cette découverte de la sottise, ou mieux, de la folie des hommes, a été la plus significative d'un siècle si fier de son humanisme et de ses premières conquêtes. Et ce qui est choquant dans la vision de Montaigne de la folie, c'est qu'elle n'est pas quelque chose d'accidentel, mais de consubstantiel à l'existence humaine.

De quoi s'agit-il? De toutes formes de certitude pour tout dire, celle qui se veut unique et absolue, n'admettant aucune autre possibilité de connaissance, et ce qui est pire, allant jusqu'à rêver à une domination totale du monde. Il est vrai que, dans les choses humaines, tout se mêle et que la certitude qui relève dans un premier temps de l'ordre intellectuel s'associe par la suite à la volonté, qui est, par définition, celle de puissance cherchant à tout prix à s'affirmer et à s'imposer. C'est ainsi que le rationnel et l'irrationnel se confondent dans une étreinte pour dégénérer en une frénésie despotique qui n'a d'autre choix que de régner ou de périr. Ce que Montaigne a perçu avec frayeur à travers ces troubles désordonnés, c'est ce régime totalitaire bien ordonné qui terrorise et ravage au nom de la vérité et de la justice, déclenchant les pires bains de sang.

Voici donc Montaigne vis-à-vis des conflits ensanglantés qui opposent les deux frères, farouchement attachés chacun à un seul Dieu pour tous. Je vous invite à écouter un moment Agrippa

d'Aubigné, poète contemporain de Montaigne qui en donne un témoignage saisissant.

Ni les soupirs ardents, les pitoyables cris,  
 Ni les pleurs réchauffés ne calment leurs esprits,  
 Mais leur rage les guide et leur poison les  
 trouble,  
 Si bien que leur courroux par leurs coups se  
 redouble.

Que fera Montaigne face à cette rage? Qu'inventera-t-il pour calmer ces esprits empoisonnés? Précisément il n'invente rien, car il n'ambitionne pas d'ajouter au capital du savoir et des certitudes dont on se réclame si fièrement. Son propos est plus modeste, sa démarche étant dissuasive ou, mieux, interrogative. Et comment? Une fois encore, il ne cherche pas à opposer un nouveau système, mais à interroger le bien-fondé des positions, qui se veulent chacune absolue et totale. Cette opération démystificatrice, qui consiste, non pas à attaquer de l'extérieur, mais à ronger de l'intérieur, voici Mlle de Gourray, sa fille adoptive, qui l'éclaire admirablement en disant: "ses compagnons enseignent la sagesse, il désenseigne la sottise". Sans doute n'avez-vous jamais entendu prononcer le mot désenseigner qui ne figure plus dans les dictionnaires. Pourtant "désenseigner la sottise", c'est là que réside le projet originel et original de Montaigne, soit, dégager l'esprit de toutes les illusions dont il est en proie. Il faut bien l'entendre, la sottise, ce n'est pas l'ignorance, le manque de savoir, c'est au contraire, le trop-plein de connaissances mal fondées, de convictions mal inspirées, bref une fausse sagesse, fausse parce qu'elle ignore ses limites, et qu'elle se vante témérairement de pouvoir atteindre l'absolu.

Ainsi se réveille en Europe l'esprit de soupçon après les premiers assauts triomphants de l'humanisme moderne et avant même la première élaboration d'une métaphysique, nommée cartésienne,

qui se voudra la plus totale et la plus totalitaire. Je vous fais grâce des détails encombrants de cette guerre de la raison contre la raison, menée savoureusement par Montaigne, de "cette révolte sanglante de l'homme contre l'homme", selon Pascal.

Il est clair que l'arme dont il se sert pour 'désenseigner la sottise', ce n'est rien moins qu'un art de douter, un art souple et modeste, mais profondément ironique. "Le moyen que je prends pour rabattre cette frénésie et qui me semble le plus propre, c'est de froisser et de fouler aux pieds l'orgueil et humaine fierté, leur faire sentir l'inanité, la vanité et dénéantise de l'homme..." Cet esprit de soupçon, c'est là le commencement de la vraie sagesse qui pour imiter Pascal, se moque de la sagesse, car c'est lui qui libère l'homme des fausses illusions, lui rend son extrême lucidité, et le conduit à élargir sa compréhension du monde et des hommes. Mais, une fois encore, comment libérer l'homme et élargir sa compréhension? La réponse est simple: en lui faisant percevoir la relativité et l'ambiguïté foncière des choses du monde et de l'homme. La doute n'est pas chez Montaigne une triste opération purement négative, mais au contraire un processus pleinement créatif et généreux dans la mesure où celui-ci constitue une ouverture sur le monde, sur sa diversité et sa richesse. Bref, Montaigne nous invite à situer les choses à leur juste place, à accepter pour seul critère le respect de la relativité et de la complexité, et pour seule morale celle de la tolérance.

Quittons Montaigne pour venir à notre sujet: l'art. Sans doute le soupçonniez-vous, tout ce qui a été dit à son endroit ne l'a été que pour servir d'introduction aux réflexions que nous allons maintenant entamer sur l'art. Car, qu'est-ce que l'art, sinon une forme privilégiée d'interrogation, et partant, d'ouverture sur le monde, sur les êtres et aussi sur soi-même? Vous m'excuserez d'avoir prononcé trop tôt ma conclusion, mais après Montaigne, ce serait fastidieux de recommencer par le commencement. Aussi me permettrai-je d'entrer tout de suite dans le vif du sujet.

Effectivement l'art est une manière, non de répondre, mais

d'interroger, et s'il y a jamais une réponse, ce ne sera qu'à titre provisoire et elle sera toujours sujette à être remise en question. Ce que crée l'artiste ne saurait jamais "être considéré comme un simple appendice de ses gestes, de ses déclarations, de ses prises de position", comme l'affirme Milan Kundera à propos de l'art du roman. Laissez-moi le citer: "La création est un bilan toujours recommencé qui ne prend tout son sens que si l'on y décèle, sous-jacent à la forme produite et transparente dans sa structure, un travail d'investigation et de réflexion de la pensée qui s'y inscrit."

Le privilège de l'art consiste, précisément, en ce qu'il se pose comme une procédure lucide de quête et comme un témoignage des découvertes que celle-ci lui permet de faire. Cela ne veut pas dire que l'artiste exprime ce qu'il a découvert, mais qu'il découvre au fur et à mesure qu'il crée. Montaigne n'a-t-il pas avoué lui-même: "Je n'ai pas plus fait mon livre que le livre m'a fait"? Robbe-Grillet, quatre siècles après, lui fera écho:

"L'écriture romanesque ne vise pas à informer, comme le fait la chronique, le témoignage, ou la relation scientifique, elle constitue la réalité. Elle ne sait jamais ce qu'elle cherche, elle ignore ce qu'elle a à dire, elle est invention, invention du monde et de l'homme, invention constante et perpétuelle remise en question."

Qu'il s'agisse d'un moyen d'interrogation ou d'invention, voici la création littéraire définie comme une ouverture, une quête sans cesse renouvelée vis-à-vis du monde et des êtres, ces éternels énigmes, ambigus et multivalents.

Cette définition donnée à la littérature, s'appliquera-t-elle à l'art en général? Tout en me gardant de m'aventurer trop avant dans un domaine qui n'est pas proprement le mien, je tenterai, toutefois, une modeste démarche d'approche en fonction des réflexions précédentes. Car, a priori, j'ose croire que toute

création artistique, de quelque genre qu'elle soit, a ceci de commun qu'elle constitue une action de rapprochement et de pénétration orientée vers un monde fascinant par ses aspects ambigus et multiples et que, dans cette action, seront toujours privilégiés les objets visés malgré l'initiative originelle de l'artiste. En tout cas, sera artiste celui qui sait prêter parole aux objets plutôt qu'à son idée préconçue, celui qui est déterminé à prendre "le parti-pris des choses" au lieu de rester prisonnier du parti-pris qui est le sien.

Ainsi défini, l'artiste s'apparente curieusement à l'image du sage oriental traditionnel qui aspire à s'anéantir en tant qu'élément particulier afin de s'intégrer dans un tout cosmique. La sagesse lui apprend à s'effacer derrière l'Etre universel, à parler non pas sa propre langue, mais celle de l'Autre : il se fait pour ainsi dire porte-parole du mystère cosmique, de la Raison suprême, 'Tao', où le microcosme qu'est l'homme s'unit dans une parfaite harmonie au macrocosme qu'est l'univers.

L'artiste, qui n'est pas très loin du sage dans la conception orientale, parce que finalement le vrai et le beau ne font qu'un, est celui qui chante le louange de cette vertu divine fondée sur l'union des contraires. L'art, qui "pénètre les choses explicites et implicites" et "éclaire les liens entre le ciel et les êtres", "se fait médiateur d'harmonie et de paix entre le ciel et la terre". Union, harmonie, paix, telles sont les valeurs suprêmes mises en lumière par les artistes de l'Orient, univers d'accord, non de contradictions, d'harmonie, non de rupture, de réconciliation, non de conflit! Comme nous sommes loin de la duplicité conflictuelle et de la dichotomie analytique.

Mais revenons-y, car la question se pose de savoir comment parvenir à vivre en harmonie et en paix avec le monde qui est, en réalité, transformé en un cruel terrain de lutte et de conflit en raison de la bêtise des hommes. Telle était et est toujours la thématique majeure qui s'est emparée de nos écrivains et artistes coréens. Car, que de tragédies et de fléaux n'ont-ils pas connus dans leur vie comme dans l'histoire! L'occupation japonaise durant

plusieurs décennies, la libération à l'issue de la seconde guerre mondiale qui, pourtant, nous a valu la division du pays, ensuite, la guerre civile comme conséquence inévitable, faisant pendant 3 ans plus de deux millions de victimes, les régimes dictatoriaux qui se sont succédé, et aujourd'hui le dernier bastion de la guerre froide opposant deux peuples séparés qui se réclament d'une identité irréfutable... La liste est déjà longue des souffrances qu'a subies le peuple coréen dans son histoire contemporaine. Dans ces conjonctions, qu'est-ce que la création littéraire et artistique, sinon une manière de faire face à ces défis? Certains y ont succombé dans un nihilisme désespéré, d'autres, courageux et conscients, ont milité au nom de la justice qu'ils ont choisie, en mettant l'art à son service, d'autres encore, plus courageux et surtout fidèles à l'esprit de l'art, se sont engagés dans une quête difficile, interrogeant sans cesse le destin humain et le mystère de l'histoire, dans l'espérance d'atteindre un jour l'ultime réconciliation et la paix au-delà des souffrances et des conflits.

Nous revenons ainsi à notre sujet. Oui, il est vrai qu'il existe un esprit, une certaine sagesse propre à l'art. Mais une fois encore, qu'est-ce que cette sagesse? Nous l'avons vu, l'art n'a pas sa place là où règne exclusivement une Vérité absolue, où tout le monde pense et dit la même chose. Ceux qui attendent de lui une réponse toute faite seront déçus et courront peut-être après les solutions simples et faciles que lui offrent les dogmes et les idéologies, parce que vivre dans l'ambiguïté est angoissant et qu'il existe en nous une nostalgie éperdue de clarté. Mais l'art prend un autre chemin, assez lucide pour percevoir la complexité des choses, assez courageux pour l'affronter de front, assez indulgent pour s'ouvrir aux différences qui s'offrent à lui.

Selon Aristote, l'art est une imitation, *mimesis* de la nature. Mais entendons-le bien, la nature imitée diffère de la nature brute en ce qu'elle en est la reconstitution. Flaubert ne fait que répéter la même chose quand il dit que "l'art est une seconde nature", celle qui est créée, c'est-à-dire imaginée par l'artiste.

Il s'agit là d'un espace, non pas vrai, mais vraisemblable, en d'autres termes, vrai dans l'imagination de l'artiste, et dans cet espace imaginaire, tout, apparaissant sous un nouvel éclairage, prend un autre visage, vit un autre destin, parle un autre langage. Ce qui est fascinant, c'est que rien ni personne n'y est roi, que chaque chose et chacun a sa raison d'être, son mot à dire, son message à diffuser.

L'art, en définitive, est une ouverture sur le monde. Son esprit est celui de la tolérance et son message est celui de la fraternité. En étreignant un monde foisonnant de richesses, et en faisant honneur à toutes les différences qui s'y sont inscrites, l'art nous apprend à vivre ensemble, à nous communiquer et fraterniser avec les autres, je serai même tenté de dire à l'instar du sage oriental, à nous initier au mystère de l'univers, où tout n'est qu'harmonie, paix et bonheur.

Mais nous savons bien que cet espace imaginaire qu'est l'art est fragile et facilement vulnérable. Il est entouré, de tous côtés, d'armées d'intransigeants et d'enragés au coeur dur et aux folles idéologies. La guerre froide, nous l'avons déjà suggéré, subsiste encore quelque part sur le globe et les vagues fréténiques de racisme, de nationalisme, de fanatisme religieux déferlent aujourd'hui, mettant des barrières et semant des conflits qui déchirent des hommes, des pays et des continents. Confronté à ces menaces, que peut faire l'art, qui n'est armé que de rêves et d'amour?

Je crois avoir une réponse à vous donner, si elle ne l'a pas déjà été, mais puisque j'ai le bonheur inespéré de me trouver parmi vous, vous autres Marocains, résolument voués à la cause de la paix, j'aimerais que vous y répondiez vous-même, vous qui avez la vôtre. Ce n'est même pas la peine que vous la formuliez, car il suffit, pour l'obtenir, de remplacer ma question par une autre que voici: Qu'a t-elle donc fait, "la Marche verte", cette marche héroïque sans héroïsme, fière sans orgueil, forte de sa fragilité même, qui a ébloui et illuminé l'opinion internationale, en révélant la véritable grandeur de l'homme?



Une fois prononcé ce mot qui évoque d'emblée tout un univers lumineux de tolérance, d'entente et de paix, je vois qu'il ne me reste plus grand-chose à ajouter.

Je vais conclure rapidement.

Vivant une époque qui est la nôtre, où l'histoire de la planète fait un tout indivisible, où tous les habitants de la planète sont appelés à partager le destin commun de l'humanité, c'est un devoir pour nous tous que d'oeuvrer au service de la paix et de la concorde à travers le monde, de contribuer par là à l'élaboration d'un nouvel humanisme qui soit à la mesure d'un monde élargi et unifié.

Mais sur quoi, sur quel principe nous fonderons-nous pour cette action commune? Nous croyons l'avoir déjà suffisamment suggérée. Si jamais se réalise un jour "une civilisation de l'universel", et avec elle, la paix durable, ce sera sans nul doute en faisant plein droit à la différence et à la spécificité. L'universel ne signifie pas l'uniformité, ce système de réduction qui nous menace aujourd'hui sous toutes les formes. Bien au contraire, nous ne le verrons éclore que sous le signe de la diversité, et s'il nous est permis de lui faire honneur, ce n'est pas en renonçant à notre particularité identitaire, mais plutôt en y restant fidèles. N'est-ce pas là ce qu'illustre de manière significative le cas d'un Léopold Sédar Senghor, âme éminemment africaine, qui, tout en se réclamant de la négritude, rejoint la glorieuse marche vers cette civilisation de l'universel. Qu'il me soit permis de citer un peu longuement.

"Ce n'est pas hasard, en effet, mes Amis, si enracinés dans nos ethnies et cultures différentes, nous chantons, pourtant, les mêmes substances et de manière, je ne dis pas identique, mais convergente. Car que chantons-nous sinon les substances essentielles, les êtres qui sous-tendent les apparences sensibles et qui ont cette vertu majeure de se transmuter en transcendant leur être pour parvenir au plus-être, en devenant intégralement humains?"

Chez lui, cette transmutation s'effectue par la magie du verbe. Malheureusement nous ne sommes pas tous à la hauteur de cette parole poétique. Toutefois, s'il est exclu que nous devenions poètes, nous sommes au moins capables d'aimer la poésie, la musique, la peinture, soit, l'art et d'accepter l'invitation cordiale qu'il nous adresse au dialogue et à l'échange, basés sur la perception féconde de l'altérité et orientés vers une symbiose miraculeuse.

Aussi terminerai-je cet exposé en rendant hommage à un pays, si amoureux attaché à ses traditions ancestrales et, en même temps, si généreusement ouvert au monde extérieur, un pays qui, par sa foi en la paix et en meilleur avenir de l'humanité, s'est transformé en terre de rencontres et de dialogues, afin de permettre de collaborer pour la noble cause de la paix tous ceux qui partagent les même aspirations, malgré leur appartenance différente, ceux parmi lesquels j'ai le privilège de me trouver aujourd'hui.

Merci.

LEE Whan